

et le sentiment sur la raison, régulatrice de leurs mouvements, comme nous l'avons observé.

« Tout l'esprit d'un auteur, dit La Bruyère, consiste à bien définir et à bien peindre ; » (et un peu plus loin) : « Entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'une qui soit la bonne ; on ne la rencontre pas toujours en parlant ou en écrivant. Il est vrai néanmoins qu'elle existe, que tout ce qui n'est pas elle est faible, et ne satisfait pas le goût qui veut se faire entendre. »

Mais les progressistes en question se gar'ent bien de définir avant de peindre : le charme seroit rompu. Et comment définir ce que l'on conçoit à peine, la pensée noyée dans le vague où l'on se plaît ? Le mot propre est le meilleur ; mais le mot propre est trop précis, il est limitatif de la pensée : voilà pourquoi certaine école l'évite avec soin. Dire tout ce que le monde dit et comme on le dit, c'est chose banale ; il ne vaut pas la peine de suivre des voies battues ; ce n'est pas original et l'effet est manqué. Si quelqu'un cherchait à nous mettre en contradiction en nous opposant la critique que nous avons faite du réalisme, il ne nous embarrasserait pas beaucoup : il suffit de répondre que dans un même siècle des écoles opposées se rencontrent ; et celle-ci verree dans l'idéalisme tandis que celle-là s'abîme dans le réalisme.

Malgré les signes de décadence que nous avons relevés dans cette étude, la vraie langue française n'a pas péri ; elle a de nombreux représentants restés fidèles à son génie, en admettant dans son évolution tout ce qui ne viole pas les règles essentielles du goût ; ainsi ils ont su concilier la tradition avec la marche en avant, qui est la loi de toute langue vivante. De ce déluge de productions littéraires dont notre époque est inondée, grâce à la fertilité vaniteuse des écrivains et à la puissance de travail des rotatives, on peut sauver des œuvres qui resteront, et qui porteront à la postérité la preuve que le XIX^e siècle, qui assista au développement des sciences, fut encore digne en littérature de ceux qui l'avaient précédé. *Nec adeo sterile sæculum.*

P. AT,

Prêtre du Sacré-Cœur.